

Introduction

Les usages de « perspectives critiques » en recherche qualitative : ethnographie institutionnelle, réalisme critique et recherche féministe

Amélie Maugère, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Linda Rouleau, Ph. D.

HEC Montréal, Québec, Canada

Sylvie Gendron, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Jérôme Leclerc-Loiselle, Doctorant

Université de Montréal, Québec, Canada

Note des autrices et auteur : Nous tenons à chaleureusement remercier plusieurs membres du Conseil d'Administration de l'ARQ et plusieurs candidates au doctorat qui ont collaboré à la conception de ce numéro ou à l'organisation du Colloque des 3 et 4 décembre 2020 : Nancy Aumais (Management, UQAM), Christine Chevalier Caron (Histoire, UQAM), Patricia Dionne (Éducation, USherbrooke), Gilles Gingras (membre du CA de l'ARQ), Martine Lauzier (Études des populations, INRS), Joëlle Morrissette (Présidente de l'ARQ, Administration et Fondements de l'Éducation, UdeM), Jonathan Paquette (Administration publique, UOttawa; Doyen de la Recherche, UQO), Geneviève Renaud (Management, HEC Montréal), Myriam Richard (Travail social, UdeM), Anne-Marie Tougas (Psychoéducation, USherbrooke). Nous remercions sincèrement les responsables de la Revue *Recherches qualitatives*, Chantal Royer (Études en loisir, culture et tourisme, UQTR) et Frédéric Deschenaux (Éducation, UQAR) ainsi que Mme Marie-Josée Berthiaume (adjointe à la direction) pour leur accompagnement à la publication.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 1-14.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

L'équipe éditoriale présente, dans cet article introductif, sa compréhension de la pertinence sociale et scientifique des « perspectives critiques » en recherche qualitative à l'époque contemporaine, ainsi que les prémisses à partir desquelles les chercheuses et les chercheurs en reconnaissent conventionnellement la part d'unité. Elle expose ensuite un panorama d'ensemble des sept articles de ce numéro qui livrent le témoignage rétrospectif des dispositifs méthodologiques employés. À partir de sa lecture des articles, elle y synthétise les réflexions épistémologiques et les questionnements éthiques qui les ont modelés. Elle clôt en soulignant le souci d'objectivation qui parcourt l'ensemble de ces récits pointant par-là qu'une perspective critique de recherche peut être mobilisée d'une manière habile pour mettre en évidence de l'invisible ou de l'in audible et participer ainsi à la progression épistémique au sein d'un champ d'étude.

À l'issue de l'exploration du champ foisonnant et éclectique des recherches participatives, l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) a souhaité initier une réflexion sur la contribution des « perspectives critiques », mobilisées dans des recherches empiriques qualitatives, à la mise au jour habile des expériences et des phénomènes observés. L'équipe organisatrice muée en équipe éditoriale présente le contexte qui a fondé le choix de cette thématique du Colloque ARQ de l'automne 2020 et ses propositions initiales. Elle présente ensuite le panorama d'ensemble des contributions des autrices et des auteurs dans ce numéro de la collection Hors-série « Les Actes » de la Revue *Recherches qualitatives*.

Pertinence sociale et scientifique d'examiner les usages des « perspectives critiques » en recherche qualitative

Le contexte inédit et effervescent de mobilisations sociopolitiques, telles que le Printemps arabe en 2011, les mouvements #MeToo de 2017, les *gilets jaunes* de 2018 ou, plus récemment, le *Black Lives Matter*, est particulièrement propice à l'exploration des stratégies et outils méthodologiques des chercheurs affirmant qu'un parti pris critique ne compromet pas la progression épistémique au sein d'un champ d'études. Dans un monde connecté par les réseaux sociaux numériques, où se transforment les modes d'accès aux savoirs, de partage des connaissances et leur construction, une attention méthodologique accrue est nécessaire. Ces rapports politico-épistémiques inédits renouvellent les enjeux de légitimité des connaissances produites par la recherche qualitative (Anadón, 2006). L'apparition de nouvelles expressions, comme celles de *Fake news* ou de « post-vérité », en atteste l'actualité.

Pour l'équipe organisatrice, tout en reconnaissant la contribution de certaines mobilisations et de certaines revendications sociopolitiques à la construction d'un monde plus juste et amical (Fraser, 2005; Mascolo, 1998; Mouffe, 2000), la polarisation partisane est un frein au « doute ouvert » dans la société et ce contexte ne manque pas de se faire sentir dans les relations qui se tissent entre les acteurs du milieu

académique et ceux de la société : décideurs, militants, étudiants, professionnels, citoyens. Ces rapports politico-épistémiques et cette difficulté d'enclencher une dynamique progressive et collective vers la vérité ont été mis particulièrement à l'avant-plan dans le contexte de la pandémie de la COVID-19 : savoir la nature et l'intensité du danger, connaître les solutions disponibles; dans le même temps, et sans que nous fassions référence ici aux entreprises de duperie qui ont pu exister, la mise en évidence médiatique que des chercheurs, des experts et des décideurs peuvent se tromper. Cette confusion qui régna dans les premiers mois de la pandémie nous faisait vivre des événements que nous n'aurions jamais crus possibles quelques mois auparavant : nous nous trompions. Pour notre organisation, l'ARQ¹, l'idée de maintenir ce Colloque de l'automne 2020 s'est presque imposée. La réception de notre événement dans la communauté scientifique francophone a dépassé nos attentes. L'engagement de l'équipe organisatrice pour un thème qu'elle se représentait plus pertinent encore, mais aussi le soutien qu'elle a reçu de nombreux membres du conseil d'administration de l'ARQ et de plusieurs étudiantes et étudiants au doctorat, pour soutenir la qualité de ce colloque, dans un contexte de virage numérique, ont permis qu'une fois le programme mis en ligne, près de 600 inscriptions soient enregistrées, que chaque journée, plus de 200 chercheuses et chercheurs, provenant de la francophonie toute entière, y aient assisté.

Pour son appel à recevoir des communications, l'équipe organisatrice du Colloque d'automne 2020 de l'ARQ s'était entendue pour formuler, à l'attention de la communauté scientifique, la question suivante : comment les chercheurs qualitatifs opérationnalisent-ils leurs réflexions épistémologiques et les questionnements éthiques issus de leur « perspective critique » dans le processus de problématisation et de déploiement du canevas méthodologique?

L'équipe organisatrice avait précisé dans son appel à communications la manière dont elle comprenait ce qu'étaient les « perspectives critiques » pour les chercheurs qui se représentaient en avoir fait usage ou en tirer une source d'inspiration. En premier lieu, il lui était apparu qu'ils n'avaient pas recours à un corpus théorique unifié. Toutefois, ils puisaient leur engagement dans un champ d'études ou un thème de recherche particulier en ayant été sensibilisés en amont à des injustices sociales et se reconnaissaient dans la dénonciation du *statu quo* que des inégalités faisaient exister et se perpétuer. Ces chercheurs « critiques » prennent souvent la précaution d'annoncer dans leurs communications un parti pris critique au fondement de leur démarche de recherche ainsi que de partager avec leurs étudiants ou la communauté scientifique de leur champ d'études, les sources expérientielles qui ont nourri leur intérêt épistémique ou l'approche de recherche choisie : lectures de théories sociales, de romans, engagements militant ou politique, vécu personnel ou de proches. En deuxième lieu, l'équipe organisatrice reconnaissait que ces chercheurs étaient méfiants à l'égard du sens commun ou des experts intégrés aux appareils gouvernementaux. Ces derniers

présument souvent nécessaires ou naturels certaines expériences et phénomènes alors que le sens qu'on leur prête dans le langage ordinaire, ou dans des institutions, apparaît comme le résultat d'un ensemble d'opérations de cadrage d'un problème pour lesquelles les groupes sociaux les plus nantis ou la matrice cognitive dominante au sein de structures préétablies ont joué un rôle important (Boltanski, 2009). Dans la littérature scientifique, ces chercheurs « critiques » ont pu trouver de nombreuses études qui, identifiant les acteurs et les processus qui façonnent la représentation dominante d'une « situation-problème » (Pires, 1995), viennent confirmer le bien-fondé de leur méfiance et mieux éclairer les enjeux en termes de justice sociale et de délibération démocratique des expériences et des phénomènes qu'ils observent. Les individus appartenant à des groupes opprimés, subordonnés, discriminés, exploités sont moins en capacité de faire valoir leurs savoirs, normes et intérêts, soulevant ainsi la question des impacts des inégalités en termes d'opportunité d'accès à des ressources, à la reconnaissance, y compris dans la communauté scientifique, et à la participation politique (entre autres : Bourdieu, 1993; Fanon, 1952; Fraser & Ferrarese, 2011; Honneth, 2005; Mouffe, 2000; Rawls, 2008). Finalement, l'horizon d'une progression collective vers la vérité et de leur participation à éclairer mieux les délibérations politiques apparaît stimuler leur travail intellectuel, au sens étymologique d'une « saisie intelligente » des problèmes (Bertrand, 1986, p. 104), et soutenir ainsi leurs ambitions de mettre au jour des savoirs et d'élaborer, peut-être, des « concepts transformateurs » (Pires & Maugère, 2020) qui pourront – ils le souhaitent – nourrir les institutions. Ici et là, ils ont en effet rencontré ou observé des injustices épistémiques (Foucault, 1997; Santos, 2018) et des difficultés pour faire reconnaître des découvertes « déconcertantes » (Pires, 1997) dans la communauté scientifique ou dans la société, confortant l'idée – peut-être mal formulée² – que la science n'est pas ce mode d'accès à la connaissance objectif et neutre (Latouche, 1984; Mellos, 2002).

L'équipe organisatrice avait souhaité que durant la première journée du Colloque soient mises à l'honneur les réflexions épistémologiques d'Alvaro P. Pires³ et leur contribution à la méthodologie en sciences sociales. Le film « C comme concept » (Pires & Maugère, 2020), projeté en ouverture, introduisit les participants venus assister au Colloque à quelques-unes des sources ayant inspiré sa proposition plaidant pour une méthodologie générale en sciences sociales. Celle-ci est exposée dans un ouvrage qui a fait date : *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (1997), dirigé par Poupart et al. Cet ouvrage, l'équipe organisatrice le jugeait toujours utile pour soutenir la visualisation de différentes méthodes et approches qualitatives, ainsi que les défis qu'elles soulèvent, du point de vue des théories de la connaissance, pour observer adéquatement les humains et leurs interactions avec l'environnement. En invitant Alvaro P. Pires comme conférencier d'honneur, nous souhaitons qu'il puisse éclairer son texte « De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales » (1997) afin

d'en partager, avec des chercheurs aguerris et de la relève, une analyse rétrospective. Nous nous permettons de recommander sa lecture qui apportera de nombreux éclairages à celles et ceux qui, dans la communauté des sciences, se reconnaissent comme ne souhaitant pas renoncer à la recherche de la vérité et s'engager, au contraire, dans un effort d'objectivation constant. Cet effort intellectuel pourrait difficilement être soutenable si les chercheurs devaient disqualifier *a priori* les points de vue des individus, des groupes et des communautés « d'en bas » (1997, p. 52) comme source d'élaboration d'une connaissance scientifique. Sans exclure non plus, *a priori*, d'autres manières d'observer, ces perspectives « d'en bas » peuvent contribuer à la progression épistémique dans un champ d'études. Pour les chercheurs, contribuer à « un sens commun plus éclairé » (Pires, 1997, p. 42) a pour ressource essentielle la vigilance épistémologique à l'égard des sources plurielles de leurs connaissances. Ils doivent néanmoins accepter qu'ils ne peuvent résister à l'ensemble des préjugés de leur époque et que la « rupture épistémologique » (Pires, 1997, p. 42) est en ce sens un concept trop absolu : ils sont ainsi plutôt engagés ou invités à s'engager dans « une vision plus modeste de la science » (Pires, 1997, p. 39). Fidèle à cette éthique du chercheur, Alvaro P. Pires présenta une conférence d'une heure et demie sur le thème de la valeur et des formes d'une « perspective critique » en recherche qualitative. Il discuta ensuite, durant une heure et demie, avec un public particulièrement enthousiaste et toujours connecté à la fin de la conférence en aussi grand nombre qu'à l'ouverture du Colloque⁴.

Ce numéro hors-série rassemble sept textes d'autrices et auteurs qui ont présenté des communications durant la deuxième journée du Colloque. Nous en présentons ci-après une vue d'ensemble et annonçons le thème couvert par l'article de l'équipe éditoriale qui clôt ces Actes.

Vue d'ensemble sur les textes des auteurs dans ce recueil

Les autrices et les auteurs dont on trouvera les écrits dans ce numéro de la collection Hors-série « Les Actes » de la revue *Recherches qualitatives* ont mis l'accent sur la manière dont leurs choix méthodologiques étaient guidés par le souci de se prémunir des illusions collectives sur un objet qu'ils pouvaient anticiper, comme celles de leur groupe social d'appartenance, souvent privilégié, du « sens commun » ou des institutions. Ces choix étaient aussi en lien avec la préoccupation de se mettre à distance de leurs propres conceptions d'une expérience ou d'un phénomène. L'organisation structurée retenue pour ce numéro se décline en deux axes : « Dépasser les récits officiels : la voie de l'ethnographie institutionnelle » (Axe 1) et « Accompagner les résistances ou les luttes : la voie des recherches féministes » (Axe 2). La contribution de **Joachim Rapin** et de **Sylvie Gendron**, prenant appui sur la théorie du **réalisme critique** (Bhaskar, 2008), met l'accent sur la conceptualisation itérative de l'objet. Cette proposition se situe entre les deux axes.

Les récits réflexifs des autrices et auteurs sur leur enquête prennent appui sur des terrains éclectiques. Dans l'axe 1 regroupant les articles des auteurs ayant mobilisé l'ethnographie institutionnelle, les objets observés sont : la collaboration entre l'école et les familles issues de l'immigration (L. Gremion, T. Ogay, L. Ballif, R. Banholzer et X. Conus), l'organisation du travail des enseignantes issues de communautés minorisées (J. Larochelle-Audet et M.-O. Magnan), l'implantation d'un système d'assurance qualité des enseignements dans un établissement postsecondaire (S. Maunier). Les deux auteurs ayant ancré leur démarche dans le réalisme critique s'intéressent aux systèmes sociotechniques de rétroaction d'indicateurs de qualité des soins dans des équipes interprofessionnelles en milieu hospitalier (J. Rapin et S. Gendron). Dans l'axe 2 regroupant des articles des autrices ayant mobilisé une méthodologie féministe ou ayant noué un dialogue avec elle, les objets observés sont : l'engagement militant au sein d'une organisation féministe (J. Cermeno et J. Loizeau), les expériences des femmes cadres dans les entreprises (E. Giguère, K. Bilodeau et L. St-Arnaud) et les expériences de *sugar dating* (C. Lavoie-Mongrain). Certaines autrices et auteurs mettent l'accent sur la manière dont ils ont été confrontés d'une manière inédite à la réalité, comment réflexivement ils ont alors transformé leur point de vue sur leur objet, sur la manière de l'observer, voire sur leurs propres trajectoires individuelles. Les autrices et auteurs de ces articles, en jouant le jeu de la transparence sur la manière dont ils s'approprient une « perspective critique » et se la réapproprient au cours du déploiement de leur recherche offrent une visualisation des processus par lesquels les chercheurs passent pour produire des récits objectivés ou sensibles aux expériences observées.

Les textes peuvent être lus d'une manière indépendante et dans l'ordre de préférence de la lectrice et du lecteur. Selon l'équipe éditoriale, la lecture de l'ensemble des contributions écrites soutiendra toutefois la créativité méthodologique de celles et ceux qui, dans le contexte local de leur enquête sur un objet aux caractéristiques particulières, cherchent à *rendre des comptes* au réel. Nous ne pouvons pas résister à l'ensemble des préjugés de notre époque (Gauthier, 2002); les autrices et auteurs montrent comment leurs méthodes, les réflexions épistémologiques et questionnements éthiques qui ont présidé à leur choix et à l'évolution de leur posture, ont soutenu un usage de leur perspective critique, guidé par le souci de produire des énoncés valides du point de vue de la réalité qu'ils prétendent décrire. Observer habilement est le défi central, durant leur enquête, que les autrices et les auteurs ont *éprouvé* (nous soulignons), au sens littéral du terme. Chemin faisant (Avenier, 2018), le dialogue entrepris entre chercheurs durant et après ce Colloque ont permis de produire, dans l'espace de ces *Actes*, des articles originaux qui, sans s'émanciper des communications orales du Colloque, ont eu par le jeu des interactions entre nous, leurs propositions propres. Le partage des réflexions épistémologiques et des questionnements éthiques que les autrices et les auteurs présentent dans ces *Actes*

facilitera aussi, nous l'espérons, la visualisation par les chercheurs de la relève de ce qu'est un processus de recherche qualitatif de même que la démarche réflexive, itérative et créative qu'il implique.

Plusieurs réflexions et questionnements, lisibles dans ces contributions écrites issues des communications de la deuxième journée du colloque, ont fait l'objet de préoccupations partagées transcendant l'architecture retenue. Parmi elles, l'équipe éditoriale a identifié : la posture ou la place *située* du chercheur, celle des difficultés à ne pas réifier ou essentialiser une cause ou un groupe, celle d'articuler la recherche scientifique avec des théories sociales critiques. Plusieurs autrices et auteurs partagent également les tensions et conflits vécus sur le terrain et comment ils ont été interprétés, ont réorienté leur posture et les analyses de l'objet observé. Les développements *infra* synthétisent ces préoccupations partagées en introduisant également les stratégies méthodologiques employées et sur lesquels les autrices et les auteurs ont recentré, dans ces textes, leurs observations rétrospectives.

La posture ou la place *située* du chercheur

Dans leur communication, les autrices et auteurs indiquent la manière dont une approche de recherche ou un dispositif méthodologique leur a permis de se mettre à distance de leurs conceptions de départ ou de les mobiliser mieux.

Deux textes présentent une recherche menée en équipe à partir d'un **dispositif IN/OUT** audacieux dans lequel les *outsiders* dans l'équipe fréquentent peu ou pas les participants, tandis que d'autres, les *insiders*, les côtoient, voire participent à leurs activités. L'équipe de recherche composée de **L. Gremion, T. Ogay, L. Ballif, R. Banholzer** et **X. Conus** écrit :

la formulation du projet actuel [a] retenu l'idée de déléguer trois des cinq membres de l'équipe comme observateurs et observatrices *sur le terrain*, réalisant la collecte de données par des observations de réunions (en présentiel et en ligne), la conduite d'entretiens individuels et collectifs et le recueil de documents produits par l'administration. Les deux autres membres de l'équipe de recherche restent *en coulisses*, sans contact avec les cadres de l'administration scolaire et sans accès direct au terrain observé.

Ces places distinctes sur le terrain vont avoir plusieurs impacts sur le processus d'objectivation, régression et progression comprises : leur équipe parviendra à analyser les récits et observations, en s'appropriant en acte, l'idée que « la situation de recherche et ses aléas doivent être considérés comme partie intégrante des données de recherche ». De leur côté, **J. Cermeno** et **J. Loizeau** ont réalisé une recherche doctorale sur un terrain commun, celui d'une organisation féministe, où l'une prend la place d'une *insideuse*, l'autre celle d'une *outsideuse*. Elles écrivent :

Au sein de notre binôme IN/OUT nos positionnements distincts produisent deux « regards » situés sur le terrain, ce qui génère des tensions et dévoile ainsi la « partialité » de chacune. Afin de surmonter ces tensions et de « maintenir une collaboration continue », nous acceptons l'invitation des féministes à interroger nos positionnements puisqu'ils conditionnent nos regards et, *in fine*, la production commune de nos résultats.

Suivre le cheminement de ces deux équipes de recherche est l'occasion de découvrir l'intelligence collective qui s'y met à l'œuvre afin de rester avant tout attaché à la compréhension de leur objet.

D'autres autrices et auteurs soulignent également l'importance de leur travail de réflexivité au regard de leur position sur le terrain et de leur posture de recherche. Plus classique, puisque chacun d'entre eux a occupé en *solo* le terrain d'enquête, leur communication met toutefois en relief l'importance de cette auto-observation du chercheur et l'ancrage en termes d'approches de recherche qui l'a soutenue.

L'équipe de recherche composée de **E. Giguère, K. Bilodeau et L. St-Arnaud** a appuyé sa démarche d'objectivation sur une **posture d'« écoute risquée »** impliquant « d'accepter de tout entendre ». Leur dispositif méthodologique d'entrevues individuelles et de groupe est traversé par cette posture qui implique de mettre en suspens leurs préférences théoriques durant les moments de rencontre avec les femmes cadres ainsi que dans l'analyse qui est faite des *verbatim*s. Selon ces chercheuses, ce dispositif facilite un processus dans lequel elles acceptent que ces expériences de rencontre soient transformatrices de leur propre point de vue. Cela leur a permis de mettre au jour des dynamiques subjectives et intersubjectives vécues par les femmes cadres dont elles n'avaient pas la mesure au départ de la recherche. L'article de **C. Lavoie-Mongrain** est lié à sa prise de conscience de l'effet de stigmatisation des conceptualisations dominantes de la prostitution sur les femmes impliquées dans le *sugar dating*. Pour faire contrepoids aux difficultés de faire de la recherche sur l'expérience de ces femmes sans les trahir, l'auteure décrit l'assemblage alliant **théorisation ancrée constructiviste et épistémologie féministe** qu'elle a mis au point pour préparer sa démarche de terrain.

De son côté, **S. Maunier** restitue sa démarche de recherche réalisée dans un établissement postsecondaire : **l'ethnométhodologie et l'ethnographie institutionnelle** ont balisé son immersion longue au côté d'acteurs dont elles connaissaient le langage, pour être elle-même une enseignante, ainsi que sa stratégie d'analyse de textes institutionnels et organisationnels. Son analyse rétrospective de cette recherche l'a amenée à identifier que le souci d'objectivation de la chercheuse lui rend impossible de se trouver autre part que dans « **un entre-deux relationnel** ». Les émotions que cela fait vivre à une chercheuse sur son terrain (ex. : peur de trahir les

participants ou informateurs qui lui ont fait confiance) invitent, à une démarche scientifique modeste, n'excluant ni les analyses des acteurs, qui ne sont pas des « idiots culturels » ni celles qui permettent de les resituer dans leurs contextes organisationnels ou institutionnels. Il y a en effet « des allants de soi » au sein des organisations que le travail sur les archives (ie., l'analyse textuelle) permet de partager auprès d'eux au cours de l'enquête et au moment de la restitution des résultats. L'article de **J. Larochelle-Audet** et **M.-O. Magnan**, à partir d'une démarche croisant l'**ethnographie institutionnelle** et le *standpoint view* de Harding est révélatrice de la contribution épistémologique rendue possible par la prise en compte des expériences des actrices « d'en bas », des enseignantes issues de groupes sociaux minorisés, comme une source de connaissance valide pour les analyses des chercheuses. Ces approches de recherche leur permettent de se distancier du point de vue des institutions sur la nature et l'intensité des difficultés rencontrées par ces professionnelles et, à partir de leurs vécus, et du « bagage conceptuel et analytique » des théories sociales, reconnues conventionnellement comme critiques, d'émettre des hypothèses sur la nature réelle des entraves de « toute personne vivant une expérience similaire » aux participantes.

S'extraire d'une réification d'une cause ou d'une essentialisation d'un groupe : l'épistémologie seulement?

« De quoi s'agit-il ici? » est la question qui structure fondamentalement le travail d'élaboration conceptuelle et méthodologique de nombreux chercheurs; elle guide les premiers pas sur un terrain, aussi bien que les pratiques subséquentes de collecte, d'analyse et de méta-analyse rétrospective. Elle leur permet de mettre à distance une lecture homogénéisante des situations, c'est-à-dire, de ne pas la présupposer. Nous avons évoqué les stratégies méthodologiques et d'analyse systématique; d'autres auteurs – pas tous – soulignent comment ils avaient trouvé à l'extérieur des règles et des conventions de la science, une manière de la préparer. **J. Rapin** et **S. Gendron**, en adoptant une posture réaliste critique dépassent le questionnement épistémologique, par un retour à un questionnement de nature ontologique référant aux mécanismes et structures du réel. En l'occurrence, on ne saurait réduire le réel aux connaissances que nous en avons. Un jugement rationnel, *intelligent*, s'impose pour discerner les mécanismes générateurs de transformations sociales justes... ou, du moins, les plus justes possibles. Leur contribution souligne que la posture de chercheur réaliste critique, conjuguée à une méthodologie qualitative, est au cœur de la problématisation *fine* de l'objet de recherche, laquelle suppose une intense activité de réflexivité d'une part sur les rapports que nous entretenons avec l'objet observé et, d'autre part, sur les rapports que les participants y entretiennent.

En guise de conclusion

La flexibilité des chercheurs, y compris s'auto-observant ou observés comme critiques, témoigne d'une ouverture au monde empirique et aux idées, d'un effort pour se

soustraire aux erreurs et aux illusions et, au-delà d'une fidélité à une approche ou aux « perspectives critiques », ou à un parti pris de départ, d'un souhait de bien construire leur recherche. Sans cet attachement, premier, qui permet, selon nous, un développement épistémique, quel chercheur pourrait prétendre soutenir un projet d'*émancipation*? Les assujettissements prennent des formes plurielles, variables et contextuelles; elles peuvent surprendre les chercheurs et leur « geste critique » (Corcuff, 2016) initial s'en trouver transformé ou invalidé. Il faut envisager l'hypothèse que les rapports sociaux inégaux et conflictuels ont un impact, mais aussi qu'ils peuvent ne pas en avoir dans la situation, l'expérience ou le phénomène observé ou prendre des formes inattendues. Cette hypothèse en restant ouverte n'invalide nullement la proposition affirmant l'existence d'injustices dans le monde et la plus grande exposition de certains groupes sociaux au risque de les rencontrer et d'en souffrir : l'existence d'inégalités entre groupes sociaux, régression et progression comprises, a bien été documentée dans la littérature contemporaine (Piketty et al., 2020).

Si soutenir que la science n'est ni objective ni neutre (Latouche, 1984; Mellos, 2002) équivaut à reconnaître que celle-ci ne se situe pas en dehors de la société et des rapports de pouvoir ou de solidarité qui prennent des formes singulières, dans les organisations et les sociétés au sein desquels les chercheurs œuvrent, cette proposition nous paraît satisfaisante. Cependant, les chercheurs peuvent difficilement saisir tout ce que ces liens politico-épistémiques font à leur recherche; ils marchent eux aussi en partie en somnambule (Kaminski, 2022). Un champ d'études, celui des *science studies*, examine ces liens complexes (Latour, 2008). Cette proposition « ni objective ni neutre » pourrait en effet laisser supposer que l'activité du chercheur est seulement enserrée dans ces liens sociaux. Or, les communications dans ces Actes font au contraire la démonstration que la démarche méthodologique a concouru à la « vie propre » (Koyré, 1973, p. 399) de l'enquête. L'éthique du chercheur l'invite à se donner des outils pour entrer dans un processus d'objectivation qui lui permettront d'accéder aux « grains fins » des expériences et phénomènes, et, ainsi, de faire émerger (au sens de découvrir) des savoirs et peut-être de produire des « concepts transformateurs » (Pires & Maugère, 2020). Examiner ses propres conceptions, mener une activité réflexive au cours de sa recherche sur ses stratégies méthodologiques et enfin y consacrer beaucoup de temps sont les conditions pour incarner une posture de vigilance épistémologique. Le chercheur est lui-même un humain pris dans un réseau d'interactions quotidiennes dans un environnement préexistant, qu'il s'inscrive ou non dans des perspectives qualifiées de « critiques ». Les textes ici présentés offrent des pistes; nous nous en remettons à la sensibilité expérimentielle des lectrices et des lecteurs pour en prendre l'inspiration qui convient à leur objet de recherche, poursuivre l'aventure scientifique de faire émerger de l'invisible, des expériences, des concepts ou à les interpréter mieux.

En guise de conclusion à ces Actes, nous proposons un texte qui situe les perspectives critiques de recherche au regard de l'émergence et du développement des sciences sociales. Cette synthèse ouvre sur une distinction entre deux sens fondamentaux du concept de critique utile à la clarification des discussions engagées grâce à ce Colloque. Elle pose les jalons pour analyser la valeur de l'alliance entre « perspectives critiques » et recherche qualitative du point de vue de la progression épistémique dans un champ d'études et la manière dont cette combinaison soutient un rapprochement progressif et collectif vers une compréhension commune des problèmes de notre époque. Cette alliance peut alors contribuer à apporter des réponses à la mesure de l'exigence démocratique.

Notes

¹ L'ARQ a pour mandat depuis 40 ans « de regrouper les chercheurs et des praticiens préoccupés par la fonction sociale de la recherche et d'animer un réseau d'échanges ». <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/a-propos/mission-et-historique/>

² Voir le paragraphe final de cette introduction ou/et l'article de conclusion pour éclairer ce choix de l'équipe éditoriale d'avoir ajouté cet énoncé « mal formulée » qui ne figurait pas dans notre appel à communications. Par cet insert nous entendons, « erronée », « incomplète » ou « prêtant à confusion »; notre équipe éditoriale a observé sa propre communication de l'époque grâce aux nombreux échanges et interactions qui ont suivi ce colloque.

³ Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en traditions juridiques et rationalité pénale à l'Université d'Ottawa.

⁴ Nous remercions le technicien des TI de l'Université de Montréal d'avoir accepté une heure supplémentaire à ce colloque.

Références

- Anadón, M., & Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (5), 26-37.
- Avenier, M.-J. (2018). La stratégie « chemin faisant » revisitée 20 ans après. Dans N. Fabbe-Costes, & L. Gialdini (Éds), *Stratégie organisationnelle par le dialogue* (pp. 43-61). Economica.
- Bertrand, M.-A. (1986). Perspectives traditionnelles et perspectives critiques en criminologie. *Criminologie*, 19(1), 97-111. <https://doi.org/10.7202/017228ar>
- Bhaskar, R. (2008). *A realist theory of science*. Routledge.

- Boltanski, L. (2009). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Seuil.
- Corcuff, P. (2016). *Où est passée la critique sociale? Penser le global au croisement des savoirs*. La Découverte.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil.
- Foucault, M. (1997). « *Il faut défendre la société* » : cours au Collège de France (1975-1976). Seuil/Gallimard.
- Fraser, N. (2005). Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale : genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe. *Cahiers du Genre*, (39), 27-50. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0027>
- Fraser, N., & Ferrarese, E. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale?* La Découverte.
- Gauthier, B. (2002). Introduction. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (4^e éd., pp. 1-18). Presses de l'Université du Québec.
- Honneth, A. (2005). Invisibilité : sur l'épistémologie de la « reconnaissance ». *Réseaux*, 1-2(129-130), 39-57.
- Kaminski, D. (2022). Au plus neutre de la critique. Dans P. Corriveau, G. Pelletier, A. P. Pires, & L. K. Sosoe (Éds), *Normativité et critique en sciences sociales* (pp. 257-280). Les Presses de l'Université Laval
- Koyré, A. (1973). *Études d'histoire de la pensée scientifique*. Gallimard.
- Latouche, S. (1984). *Le procès de la science sociale*. Anthropos.
- Latour, B. (2008). Pour un dialogue entre science politique et *science studies*. *Revue française de science politique*, 58(4), 657-678. <https://doi.org/10.3917/rfsp.584.0657>
- Mascolo, D. (1998). Sur le sens et l'usage du mot « gauche » [1995]. *Lignes*, 33(1), 47-62.
- Mellos, K. (2002). Une science objective? Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (4^e éd., pp. 497-514). Presses de l'Université du Québec.
- Mouffe, C. (2000). Féminisme, citoyenneté et démocratie plurielle. Dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier, & L. Siger (Éds), *Genre et politique : débats et perspectives* (pp. 167-197). Gallimard.

- Piketty, T., Labrousse, A., Montalban, M., & Da Silva, N. (2020) Pour une économie politique et historique : autour de capital et idéologie. *Revue de la régulation*, 28. <https://doi.org/10.4000/regulation.18316>
- Pires, A. P. (1995). La criminologie d’hier et d’aujourd’hui. Dans C. Debuyst, F. Dignette, J.-M. Labadie, & A. P. Pires (Éds), *Histoire des savoirs sur le crime et la peine. (Tome I). Des savoirs diffus à la notion de criminel-né* (pp. 13-67). Les Presses de l’Université de Montréal, Les Presses de l’Université d’Ottawa et De Boeck Université.
- Pires, A. P. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d’une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3-54). Gaëtan Morin.
- Pires, A. P., & Maugère. A. (avec la collaboration de Gilles, F. & Chouinard, M. O.). (2020). « C » comme concept. *L’abécédaire d’Alvaro Pires, éléments d’une réflexion pour une reconstruction de l’épistémologie en sciences sociales*. <https://www.youtube.com/watch?v=jvXbyyrOrvk>
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., & Pires, A. P. (1997), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaëtan Morin.
- Rawls, J. (2008). *La justice comme équité : une reformulation de la théorie de la justice* (trad. B. Guillarme). La Découverte.
- Santos, B. (2018). *The end of the cognitive empire. The coming of age of epistemologies of the south*. Duke University Press

Pour citer cet article :

Maugère, A., Rouleau, L., Gendron, S., & Leclerc-Loiselle, J. (2022). Introduction. Les usages de « perspectives critiques » en recherche qualitative : ethnographie institutionnelle, réalisme critique et recherche féministe. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 1-14.

Amélie Maugère est professeure à l’École de travail social de l’Université de Montréal et chercheure à l’Observatoire des profilages. Ses recherches participent au champ d’étude du contrôle social de la pauvreté, de la marginalité et de l’intimité. Elle développe actuellement une programmation conceptuelle sur le statut théorique de la discipline travail social (CRSH

Développement Savoir 2022-2024) : Maugère, A. (2022, sous presse). Le travail social comme discipline : quatre concepts pour éclairer ses frontières. Sciences et actions sociales, (19).

Linda Rouleau est professeure au département de management de HEC Montréal. Ses travaux de recherche portent sur les pratiques sociales, organisationnelles et stratégiques des gestionnaires dans les contextes pluralistes et les contextes extrêmes. Elle est membre de la Société Royale du Canada et responsable du Groupe de la pratique de la stratégie (GéPS). Elle a récemment publié un livre intitulé « Organization theories in the making : Exploring the leading-edge perspective » (Oxford University Press).

Sylvie Gendron est professeure et vice-doyenne aux études supérieures de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à la recherche qualitative, à la conception de la complexité et au développement de pratiques professionnelles pour la promotion de la santé, dans une perspective de réduction des iniquités sociales.

Jérôme Leclerc-Loiselle est infirmier et candidat au doctorat à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Ses champs d'intérêt comprennent les soins palliatifs en fin de vie, les soins à domicile et la promotion de la santé. Dans ses recherches, au travers de dialogues entre théories sociales et méthodes qualitatives (description interprétative, approche narrative), il conçoit des voies salutogéniques pour la pratique infirmière.

Pour joindre les autrices et l'auteur :
amelie.maugere@umontreal.ca
linda.rouleau@hec.ca
sylvie.gendron@umontreal.ca
jerome.leclerc-loiselle@umontreal.ca